



Chapitre 1. Modernisation et enjeu de l'armée indienne

Cold Start : une doctrine à la viabilité incertaine

Les relations indo-pakistantaises depuis 1947 s'inscrivent dans une « stabilité exécrable »¹ entre supériorité conventionnelle indienne et stratégie indirecte du Pakistan. Développée en 2004, Cold Start est ainsi présentée comme la nouvelle doctrine à même de mener des représailles en cas d'attaque terroriste sans déclencher de riposte nucléaire pakistanaise. Son adoption, 13 ans après sa création, par le nouveau chef d'état-major des armées, le général Bipin Rawat, le 26 janvier 2017, suscite craintes et interrogations : est-elle réellement un objectif opérationnel réaliste ou un exercice rhétorique aux visées électoralistes ?

Un enjeu politico-militaire

En 2001, l'attaque terroriste sur le Parlement indien est perçue comme une agression pakistanaise délibérée. L'armée indienne est chargée de mener des représailles mais l'opération *Parakram*, application de la doctrine *Sundarji*, se révèle disproportionnée. La mobilisation des 3 puissantes formations blindées (*Strike Corps*) censées porter des « coups de masse » sur l'armée pakistanaise, dura 3 semaines. Elle permit au Pakistan d'alerter la communauté internationale qui accentua ses pressions sur le gouvernement indien et l'opération fut alors suspendue.

La doctrine *Cold Start* apparaît comme une double rupture : d'abord entre les élites politiques et militaires, ensuite vis-à-vis de la posture défensive de l'Inde. En effet l'armée de terre après *Parakram* se sentait déconsidérée par le pouvoir politique. Elle élabore *Cold Start* sans sa supervision pour réitérer sa légitimité à mener des opérations conventionnelles et pour éviter d'être reléguée à un rôle de sécurité intérieure. *In fine* elle prône une attaque rapide pour les priver de tout temps de rétractation. Cette agressivité, contraire à la posture défensive de l'Inde, accrut la défiance des autorités politiques qui l'écartèrent lors des attentats de Mumbai en 2008. L'arrivée au pouvoir en 2015 de Narendra Modi, leader nationaliste hindou, explique son adoption : *Cold Start* permet d'incarner une ligne dure avec le Pakistan.

Une doctrine terrestre de guerre limitée

Bien que présentée comme une doctrine moderne en condition réseau-centrée et de combat interarmées, *Cold Start* n'est pourtant qu'une actualisation de la doctrine *Sundarji* qui subordonne aux opérations terrestres l'outil aérien et maritime.

La finalité n'est plus d'envahir pour démembrer le Pakistan comme en 1971 mais d'occuper par surprise des portions de son territoire pour dicter les termes de négociation. Au niveau opérationnel, il s'agit de doter les *holding corps* de capacités offensives² et de diminuer le temps de mobilisation des *Strike Corps* (de 3 semaines à 72 heures) en les réorganisant en unités plus réduites et plus mobiles : les *Integrated Battle Groups*. L'Inde entend donc reproduire et combiner l'organisation soviétique des unités blindées³ avec la défense en avant égyptienne lors de la guerre du Kippour. Il s'agit de neutraliser le C2 ennemi par des chocs continus et simultanés puis de fixer ses forces sur son territoire par la capture de positions clés.

Un vecteur de déstabilisation nucléaire

Cold Start relève d'un paradoxe entre la volonté de mener une guerre limitée, et l'objectif d'opérer des gains territoriaux dans la confusion par des incursions de haute intensité. Elle prive ainsi le Pakistan de tout moyen d'évaluer l'ampleur de l'agression, alors qu'elle cherche à lui dénier tout motif de riposte nucléaire. Privé de profondeur stratégique et incapable de rivaliser conventionnellement, Islamabad réagit par l'adoption d'une politique de première frappe à l'aide de missiles nucléaires tactiques. *Cold Start* lui permet de justifier son programme balistique *Nasr* auprès de la communauté internationale et d'accroître de 14,7% son budget militaire depuis 2013. Cette doctrine pose enfin la question d'une réaction de la Chine : le Pakistan est un allié de longue date et représente une voie d'accès à l'Océan Indien.

Cette doctrine apparaît pourtant hors-de-portée pour l'armée indienne qui ne possède pour le moment ni les équipements, ni les compétences opérationnelles pour l'appliquer. Cold Start symboliserait surtout une réconciliation entre les élites militaires et politiques, incarnée par le tandem Modi-Rawat. Plus qu'un signal adressé au Pakistan, elle justifierait les nouveaux efforts budgétaires du pays pour son outil de défense⁴. Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.

Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.

1 Ladwig III, Walter, « A cold Start for Hot Wars? », *Belfer Center*, Avril 2007.

2 Traditionnellement des corps d'infanterie conçus pour une défense statique.

3 Les *Operational Maneuver Groups* inscrits dans la doctrine de « bataille en profondeur ».

4 Depuis 1997, le budget de la défense a doublé, au rythme de 6,3% d'augmentation par an.